

Bulletin de la Société zoologique de France

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

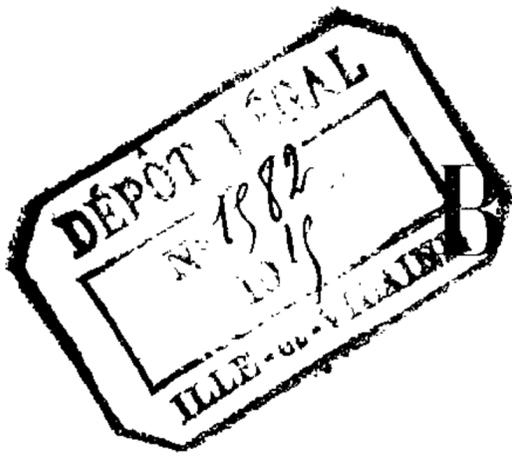
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

TOME XL, Nos 4 à 7.

PARU LE 30 OCTOBRE 1915.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

DE FRANCE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
28, RUE SERPENTE, HÔTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

1915

Le Bulletin paraît tous les mois.

J'appellerai cette espèce *Spiophanes malayensis* n. sp. On remarquera qu'à des différences légères près, on retrouve encore ici, dans les eaux équatoriales chaudes, une forme très voisine de types connus seulement jusqu'ici dans l'extrême nord.

P.-S. — Depuis que la présente note a été rédigée, j'ai trouvé, au milieu d'échantillons d'Ammochariens (*Myriochele*) provenant de la station 137 (profondeur, 472 m.) une autre espèce de *Spiophanes* également nouvelle. Je n'en ai eu qu'un fragment antérieur comprenant un peu plus de vingt sétigères et mesurant 8 mm. de long et environ 1 mm. de diamètre. Il était renfermé dans un tube cylindrique de vase fine à paroi assez épaisse. Cette espèce est très facilement caractérisée par le grand développement qu'ont pris les cirres dorsaux des quatre premiers segments sétigères. Je lui donne, en raison de cette particularité, le nom de *Spiophanes longicirris* n. sp. Elle se rapproche de *Sp. kröyeri* et de *Sp. malayensis* par des uncini (qui apparaissent à la 15^e rame sétigère ventrale) dépourvus de capuchon et offrant 3 dents terminales. Le galbe de l'extrémité de ces uncini diffère franchement du cas de *Sp. malayensis*. Il y a, comme chez les deux espèces précitées, une antenne médiane, mais qui est très petite par rapport aux cirres. Je me borne ici à ces quelques indications, en attendant la publication détaillée.

Juillet 1915.

SUR LES *TEREBELLIDES* MALMGREN DU *SIBOGA* ET LES TÉRÉBELLIENS VOISINS

NOTE DE

M. CAULLERY

Les *Terebellides* récoltées par le *Siboga* appartiennent à deux espèces, dont l'une me paraît nouvelle. Leur étude m'a fourni en même temps l'occasion de quelques considérations sur les formes voisines.

1^o *T. intoshi* n. sp. (fig. 1-2). — Cette espèce semble localisée dans les profondeurs. Elle a été capturée dans 6 stations : l'une à 330 m. (*St. 5*), une seconde à 845 m. (*St. 151*) et quatre autres

(St. 48, 208, 221 et 271) à des profondeurs allant de 1.800 à 2.700 m. Je la dédie à M. le prof. W. C. MAC INTOSH. Elle sera décrite en détail dans la publication d'ensemble; je me borne ici à la caractériser brièvement. Elle a le faciès et les caractères essentiels du genre. Elle se distingue par sa branchie (fig. 1) qui, insérée comme d'ordinaire, à la face dorsale, à hauteur des segments III-IV, se compose d'une forte tige terminée par un bouquet de quatre lobes pectinés, bien indépendants les uns des

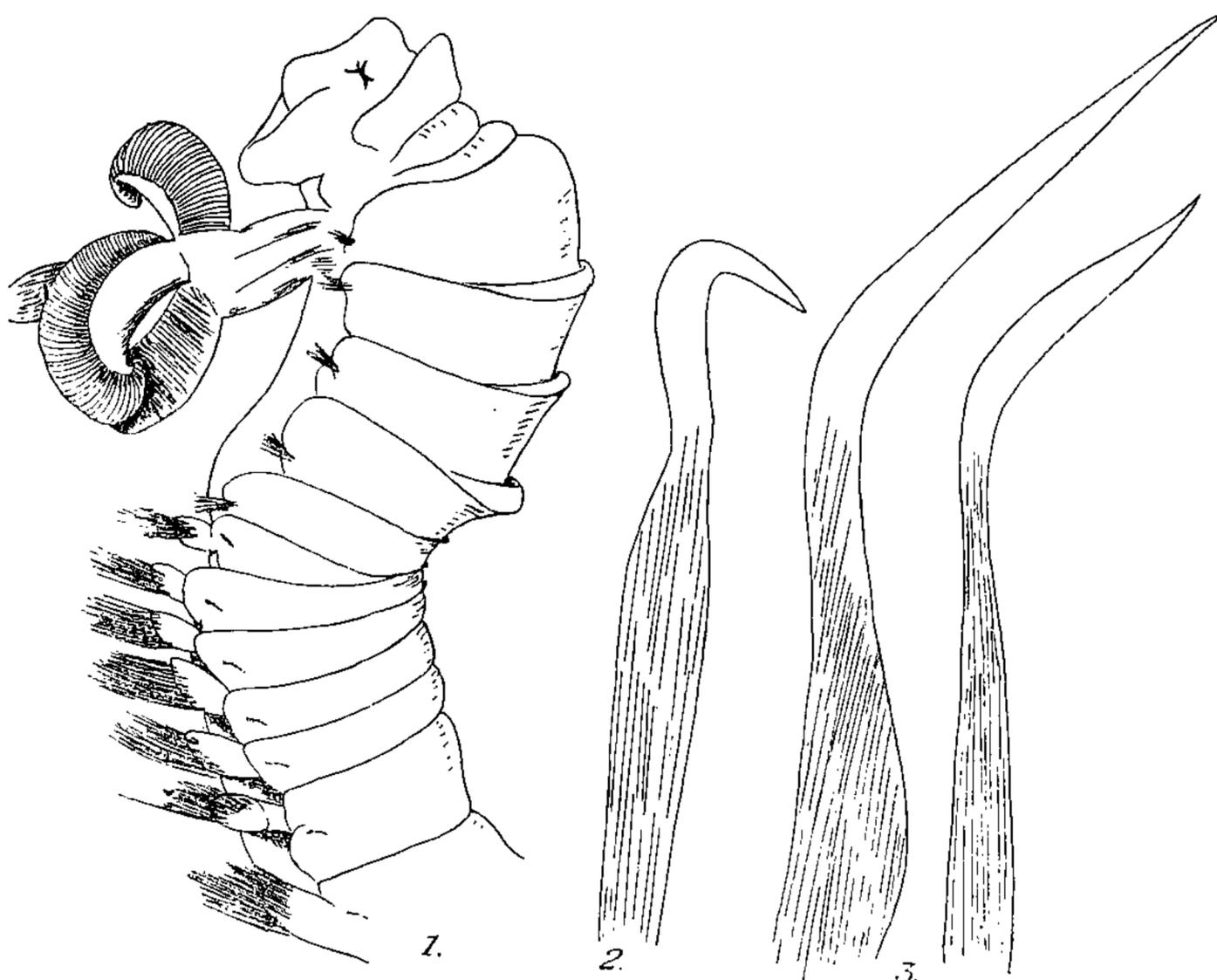


FIG. 1. — *Terebellides intoshi* n. sp. : portion antérieure de profil (la face dorsale est à gauche) (G=7). — 2. Un des uncini du 6^e sétigère (G=250). — 3. Uncini du même segment chez deux *T. strömi* (à gauche exemplaire de la station 19, à droite station 271).

autres; les deux lobes antérieurs sont plus forts que les postérieurs.

Des rames sétigères (au nombre de 18), les 5 premières sont très grêles; mais à partir de la sixième, elles sont très fortes et très saillantes et pourvues de soies très nombreuses, longues et disposées sur deux plans; d'où un aspect très spécial (1). Les

(1) La différence de taille des 5 premiers sétigères et des suivants existe aussi chez d'autres espèces telles que *T. strömi*, mais elle est beaucoup moins accentuée.

premiers uncini ventraux, situés au 6^e sétigère, se distinguent comme d'ordinaire de ceux des segments suivants (qui ont la structure typique dans le genre) et se terminent par un crochet recourbé (fig. 2) et lisse, sans crêtes accessoires. Les uncini abdominaux n'offrent rien de particulier.

Cette espèce semble voisine de *T. ehlersi* Mac Intosh, recueillie par le *Challenger*, aux Fidji, par 400 m. de profondeur environ, tout au moins en ce qui concerne la branchie.

2^o *T. strömi* Malmgr. (fig. 3). — Le *Siboga* a rapporté, de nombreuses stations, un *Terebellides* que je ne puis différencier de l'espèce bien connue de MALMGREN, espèce d'ailleurs rencontrée dans les régions les plus variées, mais qui n'avait pas été signalée encore dans l'archipel malais.

Une partie des stations qui l'ont fournie (n^{os} 1, 19, 33, 53, 261, 273, 274, 294, 296, 311) sont littorales (depuis le récif jusqu'à 73 m. de profondeur); deux autres (St. 5 et 354) correspondent à des profondeurs moyennes (310 et 330 m.). Enfin cette même espèce a été ramenée aussi de la stat. 271, soit de 1.788 m. Je ne vois entre tous ces échantillons aucun caractère différentiel net. Il y a bien des variations d'aspect, mais plus apparentes que réelles et vraisemblablement en rapport avec les circonstances de la conservation. Il y en a dans la taille et le nombre des segments abdominaux, qui doivent tenir à l'âge et d'autres dans la branchie, en particulier dans le degré de développement des deux petits lobes : mais ces variations paraissent d'ordre individuel; elles me semblent, en particulier, liées à la profondeur. Je ne constate pas de différence caractérisée avec *T. strömi* (1) de nos mers; j'ai pu en étudier à titre comparatif un exemplaire de Naples, que M. P. FAUVEL a eu l'obligeance de me communiquer.

T. strömi est donc un type très répandu dans l'archipel malais, depuis les eaux chaudes de la surface jusqu'aux abysses, et que l'on a précédemment rencontré dans les diverses mers depuis les régions polaires jusqu'aux Antilles.

Elle semble donc être insensible aux variations des conditions extérieures, et ce n'est pas un exemple unique parmi les

(1) On trouvera de bonnes figures de cette espèce dans le mémoire de WOLLEBAEK sur les Annélides des mers du Nord (Nordeurop. Annul. Polych., *Vid. Selsk. Skrift. Christiania*, n^o 18, 1912, pl. XVIII).

Annélides; j'en ai moi-même déjà signalé ici a propos des collections du *Siboga*. Il faut cependant remarquer que pratiquement l'étude morphologique externe telle qu'on peut la faire sur des échantillons de collections peut laisser passer inaperçus des caractères différentiels soit internes, soit même extérieurs mais difficilement analysables. Il serait excessif de conclure à l'identité certaine et absolue de toutes les *Terebellides* qu'on est amené, par les conditions de l'étude, à grouper sous le nom spécifique de *strömi*. Il y a vraisemblablement, sous une uniformité correspondant à nos procédés d'observation, une diversité de formes ou de races physiologiques très grande. Il n'en reste pas moins que c'est là un type extrêmement stable, au point de vue systématique, et dont le cosmopolitisme se confirme de plus en plus.

*
**

On a décrit un petit nombre d'autres espèces de *Terebellides* mais qui ne sont généralement pas suffisamment caractérisées.

GRUBE, dans les *Annulata semperiana*, décrit, des Philippines, un *Terebellides ypsilon* où la branchie a une forme en Y très spéciale. Je ne l'ai pas trouvée dans les matériaux du *Siboga*.

Trois espèces de KINBERG (1) : *T. sieboldi* (détroit de Bangka) (2), *T. pacifica* (îles de la Société), *T. klemani* (Atlantique Sud) sont difficiles à identifier en l'absence de figures.

T. ehlersi M. Intosh (Fidji) paraît voisine de *T. intoshi*.

A cette liste il faut joindre *T. koreni* Hansen (Brésil) et *T. tentaculata* Treadwell (Hawaï).

Il y aurait lieu de réviser toutes ces espèces par l'examen direct des types. La branchie et les uncini du premier segment qui en porte — uncini qui diffèrent de ceux des segments suivants, très uniformes dans tout le genre — semblent fournir les caractères distinctifs les plus précis. Mais le second de ces caractères n'a généralement pas été examiné par les auteurs antérieurs.

(1) KINBERG. *Annulata nova* (*Ofs. K. Vet. Ak. Förh.*, Copenhague, 1866, p. 346).

(2) Cette espèce provient donc de la région malaise. KINBERG décrit la branchie dans les termes suivants : *br. dorsualis, pedunculo brevi, quadrilobata, lobis elongatis compressis, inæqualibus, margine pectinatim plicatis, radlis cirriformibus*.

*
**

Le genre *Terebellides* constituait jusqu'à ces dernières années, à lui seul, une sous-famille spéciale des Térébelliens, les Canéphorides ; elle est caractérisée par sa branchie unique et pectinée, très différenciée, et par ses uncini dimorphes (et même trimorphes, si l'on tient compte de la forme spéciale de ceux du 6^e sétigère). Une autre sous-famille de MALMGREN, les *Trichobranhides*, a les mêmes uncini, mais des branchies simples, filiformes, insérées sur plusieurs des segments antérieurs.

GRAVIER (1) a trouvé, à Obock, en 1904, une forme qu'il a décrite sous le nom d'*Aponobranchus perrieri* n. g., n. sp. La description et les figures très bonnes qu'il en donne indiquent des affinités très étroites avec les *Terebellides*.

Le genre *Aponobranchus* est basé, par GRAVIER, sur deux caractères principaux : la forme des soies ventrales (uncini) les plus antérieures (6^e sétigère) et l'absence de branchies.

Le premier de ces caractères n'est pas différentiel. La figure donnée par GRAVIER montre en effet que ces uncini sont du même type que ceux de *T. strömi* (Cf. GRAVIER, fig. 405, p. 234 et nos fig. 2-3, ou WOLLEBAEK, l. c., pl. XVIII, fig. 7-8).

Reste l'absence de branchie. Il me semble très singulier qu'un type aussi stable que le genre *Terebellides* (et en particulier l'espèce *T. strömi*) se retrouve dans l'*Aponobranchus* avec tous ses caractères, sauf l'absence d'un organe aussi volumineux, aussi différencié et physiologiquement aussi capital que la branchie. On ne s'explique guère, *a priori*, que la disparition d'un organe aussi important n'ait pas amené de modifications corrélatives dans le reste de l'organisme.

M. GRAVIER a eu l'obligeance de me communiquer l'exemplaire unique sur lequel est fondé le genre *Aponobranchus* et qui est déposé au Muséum. Je lui en exprime ici tous mes remerciements. J'ai pu me convaincre de l'exactitude de sa description et de ses figures. Mais je me demande, après cet examen, s'il s'agit bien d'un genre nouveau, ou si nous ne serions pas en présence d'une *Terebellides* (probablement *T. strömi*) mutilée, dont la branchie aurait été amputée et ne serait qu'au début de

(1) Ch. GRAVIER. Annélides Polychètes de la mer Rouge, 3^e partie, *Nouvelles Arch. du Muséum*, (4), VIII, 1906, p. 232, pl. v. fig. 239-242.

sa régénération. Je dois reconnaître que cet organe ne paraît pas s'autotomiser aisément. Je l'ai trouvé intact sur tous les exemplaires du *Siboga*. *Aponobranchus* offre, à la place de la branchie, avec les mêmes connexions, une sorte de tubercule, dont la structure (autant que j'ai pu en juger par un examen extérieur) est la même que celle du pédoncule de la branchie des *Terebellides*; on y distingue, en particulier, quatre lobes dont deux médians plus petits, qui correspondent aux quatre compartiments vasculaires du pédoncule de la branchie de *T. strömi*. Il n'est pas impossible que ce soit une branchie au début de sa régénération, après amputation.

La question ne peut être tranchée que par l'examen d'autres exemplaires provenant de la même station. Si c'est une disposition normale, il est intéressant de voir le type *Terebellides* se maintenir rigide, après une modification organique aussi considérable. Si l'*Aponobranchus* est en réalité une *Terebellides* (probablement *T. strömi*) amputée de sa branchie il serait intéressant d'élucider la fréquence et les conditions de cette amputation (autotomique ou purement accidentelle) et les circonstances de la régénération.

Je n'ai pas trouvé — au moins jusqu'ici — de *Trichobranchides* dans la collection du *Siboga*. Cette tribu se compose du genre *Trichobranchus* Malmgren (1) qui a trois paires de branchies filiformes, et du genre *Octobranchus* Marion et Bobretzki (2) qui en a quatre. Si l'on tient compte de la stabilité et de l'importance morphologique des uncini, que confirme de plus en plus l'étude des Térébelliens, je crois que la ressemblance de ces éléments dans les Trichobranchides et les Canéphorides doit faire considérer ces deux sous-familles comme très voisines.

(1) MALMGREN. *Nordiske Hafs Annulater*, 1865, p. 395.

(2) MARION et BOBRETZKI. Annelides du golfe de Marseille, *Ann. Sci. Nat. Zool.* (6), II, 1875, p. 87, pl. X-XI, fig. 2 (*Octobranchus giardi*).